duteru"; 323 tus de Chestrus, esige Conti et Blenville.

the Post Office of New Orl

POUR LES PETITES ANNONCES DE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. MUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE NO CENTS LA LIGNE, VOIR-UNE AUTRE MAGE DU JOURNAL.

TEMPERATUBE.

Do 22 jaillet 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade y h. du matin...80 **M**idi.....S4

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

La Beur Salutaire. Jeux de Massacre. Les Poètes à Versailles. Un Soir....

6 P. M.....S6

La Chanson des Balles. Napoléon Legrand. Le Ruban fané, possie. Cuisine.

La Comtesse Germaine, feuilieton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Le programme naval en France.

de déposer pour la seconde fois, président de la Chambre de com-Le ministre de la marine vient apprenons-none, le projet de loi organique relatif aux forces navales, projet répondant au doudéputés dans les séances du 29 ministre pour établir son programme : six autres mois vont s'être écoulée sans qu'il puisse être mis es disenssion. Le rapporteur de la Chambre ficultée avaient été vaincues. dernière, M. Chaumet avait Il a exprimé l'espoir que, grâce reste plus à souhaiter qu'une Blanchard. chose, c'est qu'elle s'approprie le rapport déjà préparé par M. parié tour d'ambient am anglais et en Chaumet et charge à son tour français, et l'of peut se demanelle consent à cette simplifica. plus de facilité. tion, la question pourra être et demi, la machine législative de la France, en disant qu'ils

temps, et puissent ne pas surve- américaine. croire dans certains milieux.

LE BANQUET

l'indépendance des États-Unis

Malgré l'absence de l'ambassadeur des Etats-Unis, appelé en Amérique par des affaires de famille et qui dut se faire représenter par M. le colonel A. Bailly Blanchard, chargé d'affaires, le banquet de l'Indépendance des Etate-Unie, qui a en lien à Paris, n'a pas en moins d'éclat que les années précédentes.

Organisé par M Chambre de commerce américaine de Paris, il était présidé par M. B. J. Schoninger, qui avait à ses côtés MM. le colonel A. Bailly-Blanchard, Henry Chéron, Bellan, Huard, de Piccioni, W. M. Collier, Pereil, Andral Swinbrune, James B. Reynoide, Delanney, Capitaine Frank H. Mason, Leelere, Walter V. R. Berry, Geo. Gerald, etc., etc.

Parmi les autres convives : MM. Peixotto, John Jones, dal Piaz, Albert Keesler, doctour A. J. Magnin, major F. Mahan, colonel Hansiker, S. Dalliba, Howard N. Thompson, Anguste Isaac, Henry Rat, Hanning, Charles-F. Greene, A. Lambert, docteur de Marville, vicomte de

Perigny, Frank Boole, etc., etc. Pineieurs orateure se sont feit entendre à l'heure des toasts. Teat d'abord M. B. J. Sheninger, merce américaine de Paris et président de banquet.

Il a tour à tour porté la santé du Précident de la République des Btats Unis et du Président movembre 1907 et du 25 novembre 1908. Le renouvellement de cat, très diplomatique, il a fait all Chambre a rendu mésessaire ce nouveau dépôt. Le premier allusion au différend d'ordre éco-avait eu lieu le 9 février dernier. Il n'avait pas fallu six mois au divisé la France et les Etate-ministre pour établir son proments répétés de l'assistance, il a déclaré que par suite d'une bonne volonté commune les difficultée avaient été vaincres.

copendant fait diligence et à une interprétation libérale du publié son rapport le 14 mars : Bouveau tarif récemment édicté, l'Assemblée a'a pas trouve le le commerce entre la France el tempe de c'en cocaper avant de les Etats-Unie augmente d'année se séparer. Celle qui l'a rempla. en année. Puis il a donné la ose n'abordera le programme na. parole su chargé d'affaires des wal qu'après les vacances. Il ne Etats-Unis, le colonel Bailly.

celui-ci d'en défendre les conclu. der, après l'avoir entenda, quelle sione. Si, la logique l'emportant, est la langue qu'il parle avec le

Le problème est impossible à discutée dès la rentrée, et peut résoudre, car le chargé d'affaires Au pessage, les grévistes du pays être, après les nouveaux délais parle le français comme un Padésignent les "jaunes" se rendant Indispensables pour le passage rision de Paris et l'anglais comdevant le Bénat, la loi votée en me un des meilleurs "schelars" An d'année. Tel set le mieux que des universitée américaises. Il a reste ensuite l'on paisse capérer. En trois ans fait un bel éloge de son pays et

aura pu réaliser cet acte urgent avaient tous deux versé leur sang Napoléon ler et la nistère des affaires étrangères—d'organisation, attendu par tout pour l'indépendance des peuples le pays depuis que trop d'événe- et pour la liberté. Il a levé son ments malhemmen ont signalé la verre en l'honneur de la France orise de la marine. Il sera grand et de la Chambre de commerce

nir d'autres retards qui éloignent . M. Henry Chéron, sous secréencore le moment où les garan taire d'Etat à la marine, qui a ties indispensables permettront eu la parole après lui, a caractéenfin à l'administration navale risé en termes fort éloquents la de travailler avec fruit. Le projet signification de la fête de l'indé- ont eu leur répercussion ces jours- pour l'époque. du ministère a suscité des critis pendance des Etate Unie. Il a ci devant le Parlement. Une fois Faut-il le dire : Les achats cific gramme est pluiot un program sements unanimes, combien les me de résignation, certains crient liens entre les Etats Unis et la de déchéance. Qu'on l'accepte France se resserraient de jour en su moins comme la fixation d'un jour et il a rappelé le bel accueil minimum, et qu'on se bâte d'en fait à Paris au président Roose. consacrer les règles essentielles velt, dont on a approuvé "l'ésans lesquelles la politique nava- loquence entrainante, l'activité turbations dont les auteurs sont avait encore fiechi, elle était francs. Ils comprirent que la par le française n'aura jamais ni sta- merveilleuse, l'énergie Indomptabilité, ni rendement économique, ble, qui caractérisent si bien les ni portée durable, semble ton grande qualités du grand peaple américain."

présents, artisans de paix, de concorde et de prospérité, et levé son verre en l'honneur du Président des Etats Unis et des dames américaines présentes au ban-

Plusieurs orateurs out parlé encore, notamment le général Stewart Woodfort et M. James B. Reynolds.

Ile ont dignement terminé la série des toasts, sjoutant beaucoup d'humour à l'éloquence des discours qu'on venait d'enten-

On e'est séparé avec des paroles de cordialité et d'espérance. La Chambre de commerce américaine de Paria mérite d'être particulièrement félicitée pour le soin avec lequel elle a organisé cette belle fête.

M. L.

tombe de La Fayette, au cimetière de Piopas. M. Bailly Blanchard, chargé d'affaires, représentait M. Bacon, absent.

M. Hansen C. Coxe, consul général à Paris, a déposé un superbe drapeau sar ie tombeau. M. Bobert Forbes a prononcé un éfoquent discours sur le patriotieme. Et le marquis de La Fayette a remercié, en une émouvante allocation, as som des descendants de général

Vive la liberté! n'est-ce pas?

Chacun sait que c'est au nom de la liberté que les ouvriers se mettent en grève, et au nom de point être contraints à reprendre le travail. Fort bien Mais ceux qui entendent tout au contraire ne point cesser leur labeur et continuer à rapporter à la "aichée" l'argent du pain quotidien.... que devient la liberté pour ceuxci ?....

Récemment à Paris, en correctionnelle, l'un d'eux, qui fut d'ailleurs en pareil cas blessé par les grévistes, racontait à ce sujet cerexactes, ne manquent point d'un certain intérét.

"En temps de grève, dit-il. chaque matin, le syndicat désigne les grévistes charges de dési celle-ci ne réussit - pas, passer si durable, et ile jouèrent à la bais. menté depuis. au travail. Et les délégués d'ogir : descendue. persuasion d'abord, poings et le

Vive la liberté! n'est ce pas?

Bourse.

Paris, 13 juillet.

La baisse de certaines valeurs et l'incarcération d'un financier ce qui représentait un beau demer perpetuel recommencement.

De tous temps les pouvoirs puquelquefois trop connus et dont descendue à 51 france! les causes ne le sont pas moins.

Malheureusement, comme l'a dit Ovide quelque part : "Sero Il a sainé les commerçante medicina paratur", le remède vient trop tard, alors que le mal est fait; et toutes les sanctions du monde, toutes les interpellations ou tous les jugements arrivent un peu comme les pompes dans les incend es; le feu, en effet a été déclaré et ses ravages sont certains.

> Napoléon les s'est occupé de ce qui se passait à la Bourse, comme il s'est occupé de tout. Il était empereur des Français et rien de ce qui était français ne lui semblait étranger. Mais la spéque visaient certains financiers. qu'en mars 1909. sait plus de bornes.

part: "Ces gens là sont plus dan. démoralisation.

Il est juste de dire que ces améméritées.

Deux fois Napoléon eut maille quelles circonstances :

C'était au moment du traité signer la paix entre les deux Baciliation était éternelle.

mortissement pour ramener le 5 010 à un cours normal. Il n'y avait qu'à obéir : la caisse d'amortissement acheta de la Rente pendant trois jours consécutifs. Le montant de ces achata arriva en fin de compte à douze millions,

ques en sens opposés; son pro- montré, salué par des applaudis- de plus, rien n'est nouveau sous le ciels furent un coup d'épée dans soleil, et l'hisnoire v'est qu'un l'eau. Plus l'Etat cherchait à soutenir les cours en schetant, plus les spéculateurs à la baisse venblics ont du se préoccuper des daient ; ils inondaient le marché. perturbations.... atmosphériques Le résultar ne se fit pas attendre qui ont eu lieu à la Bourse, per au bout de trois jours, la Rente

> J'ai dit plus haut que Napoléon ciers auxquels Napoléon ler fut d'a tres poursuites criminelles. Quan'aimait guère qu'on lui résistat; mêlé? N'était-il pas intéressant tre des témoins qui ont déposé en il simait encore moins ne pas de mostrer que ce n'est pas d'au. réussir dans ce qu'il entreprenait. Une defaite à la Bourse lui é'at Bourse ont leur répercussion sur ward Whitaker, John McCafferty, aussi sensible qu'aurait pu l'être la politique et réciproquement? Edward Boettner et James Duggan. une défaite sur un champ de bataille. Son amour-propre était en jeu; il le laissa sommeiller et attendit patiemment l'instant de la Le gouvernement américain dérevenche, sûr que cet instant lui viendrait tout naturellement. L'Empereur avait raison. L'heure de la revanche sonna pour lui.

Les événements d'Espagne lui en fournirent l'occasion. Il comculation, sous son règne, ne se mença dès lors contre les baissiers portait pas sur des valeurs indus- une campagne qui débuta au mois trielles ; c'était le crédit de l'Etat d'août 1808 pour ne se terminer

Sur ce chapitre-là, Napoléon Le 23 juillet 1808, le général n'entendait guère la plaisanterie. Dupont capitulait à Baylen. La Lui à qui jamais personne n'avait Bourse, qui a'ors, comme aujourrésisté, lui devant qui tout le mon. d'hui, n'attendait qu'un présexte de pliait, soldats de l'étranger pour fluctuer et onduler, se mit à La Société des File de la comme soldats de son pays, il re manifester quelques inquiétudes Révolution américaine (de New-York), est allée, à l'occasion de civil—un "pékin", dirions-nous, Ces inquiétudes, un syndicat de l'anniversaire de l'indépendance, si ce n'étsit pas un anachronisme baissiers les exagérait à plaisir en déposer une couronne sur la -se permit de lutter contre lui. répandant de fausses nouvelles à Et quand ces civile étaient des travers le public et spécialement financiers, sa fureur ne connais parmi les gens qui fréquentaient la colonnade de la Bourse. Les Relisez la correspondence de baiss ers trouvaient un appui pour l'Empereur; vous y rencontrerez leur entreprise parmi les partisans des expressions très peu parle et les agents de l'Angleterre. Les mentaires et des appréciations on Autrichiens et les amis de l'Aune peut moins flatteuses aur les triche excomptaient pour nous de spéculateurs qui avaient osé faire nouvelles défaites et créaient aubaisser la Rente. Il dit quelque tour de nous une atmosphère de

gereux que les ennemis de la Quo que la situation fut critique France"; silleurs, il ajoute : "l'ai- et surtout obscure, Napoléon vit France"; silleurs, il sjoute: "J'sime certes mieux des ennemis déclarés". Et Napoléon, qui n'y va
pas par quetre chemins, les appelle par deux fois "forbans" et
devait être attaqué. S'il fallait
de l'argent pour soutenir les
nistre des finances.

C'est alors que la Bluefields Steamship Company, la principale intéres
sée en l'occurence, avait fait appei
au département d'Etat.

Les décisions qui ont été prises
hier par les fonctionnaires de ce
département sont contenues dans la
dépêche ci-dessous
washington, 22 juillet — En réponse à la protestation d'une compagnie de navigation de la Mouvellede la solidité.

La lutte fut terrible ; ce fut la liberté aussi qu'ils entendent ne nités, les spéculateurs les avaient pendant huit mois une véritable campagne pendent laquelle Na- tes du Nicaragua, le département poléon rer tint tèle au marché. d'Etat a déclaré que Bluefields était à partir avec eux. Voici en Il fit soutenir le cours de la Rente désespérément. Toutes les caisses publiques furent mid'Amiens, en 1802, lors de cette ses à contribution : la caisse d'a- entendu' provoqué par M. Michel fameuse entrevue où lord Corn- mortisaement dépensa 26 millions, wallis, représentant de l'armée la Banque de France fit sortir hier remplissait dans cette ville les anglaise, et Josefih, frère du Pre- 10 millions de ses caves ; la mier Consul, désignés par leurs caisse de service apporta 11 milgouvernements respectifs pour lions; bref, il y eut au total 47 millions fournis comme munitions taines choses, qui, si elles sont tions rivales, s'embrassèrent aux de guerre. La somme était conacclamations d l'assistance pour sidérable, puisque les trois étasignifier au monue que la récon- blissements de crédit en question étaient ainsi parvenue à racheter auquel a été induit le gouvernement Les gens de Bourse furent plus près d'un dixième du total de la sceptiques. Ils commencerent à Dette publique; car, en 1808, la beucher les travailleurs. On doit ne pas croire à ce baleer Lamou- Dette publique était de 500 mild'abord user de persuasion, puis, rette et à cette paix que l'on disait lions - eile a que'que peu aug-

où doivent se tenir ses délégués. en un moment d'affolement, tom- Les huissiers durent battre en reba à 56 fr.25. C'était un des plus traite; ils subirent des pertes descendue.

Napoléon n'était pas homme à perdre la tête; il résolut d'aviser. Il donna l'ordre à Mollien—la let. désignent les "jaunes" se rendant bas cours auxquels elle fût encore considérables et quelques-uns Il donna l'ordre à Mollien—la let-tre se trouve aux archives du mi-précautions de Napoléon Ier, le

AUX SUISSES.

Des inondations inquies ont dévasté une grande partie de notre pays. Les dommages y sont presque irréparables et se montent à des dizaines de millons de dollars. Ce sont surtout les habitants des cantens de Schwyz, d'Uri et des Grisons qui ont le plus souffert. C'est notre devoir de venir en aide à ces pauvres compatriotes. Ouvrens. leur notre cœur et tendons-leur la main, en leur en voyant les secours dont ils ont si grandement besoin.

Les dons, les oboles les plus modestes seront acceptés avec gratude par le soussigné.

Le Consulat Suisse, 535 rue Iberville.

EMILE HOEHN, Consul.

5 010 'e maintenait entre 50 et 51

tie était perdue et que l'Empereur restait meitre du terrain. N'était il pas curi ux de faire il aimait encore moins ne pas de montrer que ce n'est pas d'aujourd'hui que les affaires de

> clare que Bluefields est un port ouvert et ne reconnaît pas quête, a constaté que Boettner avait le biecus.

La Bluefields Steamship Company de notre ville qui avait protesté au-près du département d'Etat, contre 'interprétation donnée par le gou vernement norvégien au blocus établi par Madriz sur les côtes du Nicaragua, a été informée hier par une dépêche de Washington que ce blocus n'était pas reconnu par le gou-vernement américain, que Bluefields était un port ouvert et que les intérêts américains étaient amplement protégés par des navires de guerre qui assuraient la libre navigation. Cette protestation avait été en-voyée à Washington à la suite de la décision prise par le gouvernement norvégien d'interdire aux bâtiments

de commerce de cette nationalité, de forcer le blocus établi par Madriz Cet ordre en somme revenait à di re qu'il était interdit à ces navires de se rendre à Bluefields et comme tous les bâtiments de commerce qui naviguent entre la Nouvelle Orléans et Bluefields battent le pavillon norvégien, le trafic entre notre ville et le port principal du Nicaragua s'é tait trouvé conséquemment inter-rompu au grand détriment de plu-

sieurs maison de commerce. C'est alors que la Bluefields Steam

pagnie de navigation de la Mouvelle-Orléans, contre la reconnaissance par le gouvernement norvégien du blocus établi par Madriz sur les coun port libre et ouvert à la maviga-

Lion. Les mesures prises par la Norvège proviennent, croit-on, d'un "malfonctions de vice-consul americain.

Clancey, informé qu'il ne pouvait cumuler les mêmes fonctions pour deux pays, a envoyé sa démission au département d'Etat, démission qui a été acceptée sujourd'hui même par le sous-secrétaire Wilson.

En ce qui concerne le malentendu norvégien au sujet du blocus de Bluefields, le département d'Etat fait remarquer que les comman-dante des navires de guerre dans les eaux de l'Amérique Centrale ont recu comme instructions formelles de protéger les intérêts commercat indique également les points resta bientôt rompu et la Rente, resta tout entière à l'Empereur. Inavires qui entrent à Bluefields porou doivent se tenir ses délégués. en un moment d'affolement tom. ordre les protège aussi bien que s'ils battaient le pavillon des Etats-Unis.

Les suites du procès de Pepitone.

Le procès de Pietro Pepitone, l'Ialien qui a été reconnu coupable d'homicide volontaire jeudi soir, par un jury de la Cour criminelle, donrevivre ces deux épisodes finan- pera lieu selon toutes apparences à faux serment par le district attorney Adams. Les inculpés sont Ed-Ils ont prétendu, lors de leur inter-rogatoire, avoir vu Di Christina, l'individu tué par Pepitone, faire

feu le premier. Whitaker et McCafferty ont été arrêtés dans la nuit_de jeudi, les deux autres hier matiu.

déjà figuré comme témoin à décharge dans plusieurs importants procès criminels.

Il est probable que le cas de ces quatre individus sera soumis au Grand Jury, qui doit s'assembler prochainement.

Commencement d'incendie

Hier après-midi, vers deux heures et demie, un seu a été découvert dans un cottage rue Philip 539, occupé par Geo. Faecher. Les nammes ont été promptement éteintes.

L'ABEILLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Onotidienne.

Edition Hebdomadairs,

Edition du Dimanche

D'AVAROBI

EDITION OUOTIDIENNE

Pour les Etais-Unie, port comprie : \$15 .. Uninn | 96 6 mete | 68 Smete

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

port compris :

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le famedi matin

Pour les Etats-Unie, port compris :

95.00... Un as | \$1.50... 8 meis (\$1.00... 4 m. ie

Pour le Mesique, le Canada et l'Étranger \$4.05.. Va an / 88.05..6 moto | \$1.25..4 moto Les abendements portent du es du 15 de

EDITION DU DIMANCHE

delition questificance, nos absencie y est desc desti. Les personnes qui venient s'y absence (civent s'adsesses ann marchestes.

Nos agento penvent faire leure remissa per MANDATS-POSTAUL ou par TRAITES SUR EXPERSS.

L'ABERLLE DE LA N. Q.

method le 197 Mai 1920

GRAND BOMAN INEDIT

PAR JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

Aventures de dix millions

LES VOLEURS DE LONDRES.

Le vielle bosse, somme tous place et se dirigeait vers l'esca- Stephen Cobe partit sur leur pis- fini par perdre sa voie....

Bondain elle laises tomber sa

Co fut un signal. Da même ceap, les lempes s'é-teignirent dans le selle, et Dick Lundie brissit celles qui se trouvaient dans les niches da l'escalier.

Un cri se leva : -La police ! Et ce cri fat saivi d'an tamulte sée. Au boat d'une heure il dit: indescriptible. Maarice, au milieu des ténè-

par des bras vigoureux. Cobs qu'il cherche un refuge.... s'était jeté dans l'escalier. Une vrit pour livrer passage à un pas, Stephen avait réussi à groupe d'hommes qui s'y bousen- confier à Maurice le mystère lèrent, et samitôt, sur un ordre de la conversation par gestes surdouné d'avance, la porte se re- prise dans le bouge. ferma, Coux qui étaient paceée, e'était Dick Lundie et ses quatre à dire depuis le moment où il vos dix millious.... complices. Mais ils ne virent vons a conduit chez M. Brown point, dans l'obscarité dense du avec von bagages, n'a pas cossé conloir, denz ombres qui se con- d'être file... " Un gros et un chaient, immobiles, contre la maigre", expliqualt-il à Jeffermuraille.... les ombres de Ste- son.... phen Cobs et de Maurice Barge.

Le détentive avait devisé juste. mais devisé pag Dick Lundie, et. plège, celui ci avait usé de ruse empêché Dick Landie de se ré- pas de motifs pour se cacher, la

pour s'échapper. dans Lawrence street et prirent être rentré chez lui pour se gri-Bee autres, vessit de quitter es la direction de Saint-Gilles. Mais mer.... Barton et Harris out ge....

te, ne les abandouss pes. La : poursuite commença, ardente, car il fat évident au bout d'une heure, que les escociés se savaient suivis. Mais tous les stratsgèmes qu'ils employèrest pour faire perdre leure traces sem-blaient devinés d'avance par Stephen Cobe. Le policier paraissait lire dans la pensée de Dick, prévenir même cette pen-

la Tamice, et je parierais pourbres, se sentit entraîné, emporté tant que c'est vers la Tamise Es chemin, tout en causant, seconde — pas plus — la porte s'arrêtent, commet, s'arrêtent, qui donnait sur l'extérieur s'ou- se cachant, revenant sur leure

-Nous sommes excore loin de

Dick Landie, depuis midi, c'est

-Bane donte Burton et Harris. -Je le pense comme vous. lie seront retembés eur cette anir à ses complices. Il ne l'a pu sienne présente des angles aigus Les cinq bandite se glissèrent | que le soir, très tard, et après | La bosse est un carré long bruit.... le conteau ou le poing avaient disparu. Dix fois, ilset nous jouques notre atout...

lui cerrait le bras, perveusement Deax hommes—as gree et ac maigre - vessiont de les dépasser, et à la lueur d'un bec de gas Maurice avait pu voir lear visa-

A leur allure, il était évident qu'enx aussi étalent en chasse. Bargeton.

-Voss en êtes aûr ? -Oai.

-Bh! Bh! Dien noue bénisse complique singulièrement.... eing bandits, mais contre ces deax Américaine....

Il hama l'air et dit -c e fut sa une occasion favorable pour le première plaisanterie : -Je fiaire la bonne odeur de complices.

-Dick arreté, cela ne none donne yas gein de cause.... -Oh! Oh! mensionr, n'avezvons done ries remarqué! -Qaol 1

-La bosse de cette visille fem me f.... Oette bosse, Dick, pressé, n'a pas se le temps de la U'est une bosse Bien étran-

-- Vous pensez que le coffret.. ceps énormes :

Le policier s'arrêta. Magrice dit Maurice, troublé. -Que le ceffret fait devant comp. tous les denx ! nous.... sous is forme d'ane

Dick Landie flait avec une difficiles, se jetant tout à coup donnait. -Burton et Harris! murmura dans des malsons à double issue; autre intérieur, Dick disparais- rez vos conteaux.... ee, dit le ditective en se frottant sait. Pendant quelques minutes, dra non seniement contre nos deux marins infatigables qui l'at-

> Des penedes de meurtre lui vanaient. Si, tout à l'heure, vers la Tamise, il ne s'était pas déles cinq, ils se retourneralent, se en profitant des ténèbres de celui-ci. quelque rue ou d'un quai désert.

Mais cela à la dernière extré-Il avait été, sinon recouns, piete après s'être aperçus que grimer convenablement ... Au mité, Dick l'ordonnent ainei, phen Cobe ne comprenait rien. votre sacoche ne contenait ries. lies de plans arrondis comme Cétait le plus audacleux voleur Les deux Américains, comme vit lestement. craignagt de tomber dans un Ce doit être l'anique raison qui a toute bosse honnête, et qui n'a de Londres. Ce n'était pas un a'ils avaient rivalisé avec le dé-SARRALID.

-Bt alore, a'il le fant, sans Te m'entends. Certhy? Le boxest développe des bi- dents, infatigables.

Tout & coap, sa moment où on atteignait les docke, Dick Lundie, qui venait de s'arrêter desorte de rage, par les rues les vant un échafaudage de planplus obscures, les plus tor- ches, laises échapper un juron tuenses, par les ruelles les plus terrible. Son sang froid l'aban-

-Ile sont quatre à nous fler. parfois dans des masures en dit-il.... les deux de ce matin, ruines dont les murs béants s'ou- et les matelots de Lawrence, vraient d'un intérieur dans un atreet.... Ah! maiheur, prépa-

-Instile, at Carthy, il me faules mains. Voltà une partie qui il respirait, sonlagé, pensant que dre ces deux mains, voilà tout!.. sa piste était enfin perdue. Vain A plusieurs reprises, ils avaient Noss allons avoir à nous défen- espoir ! Il apercevait bientôt les essayé de prendre des cabs. Buse grandes avenues, et tourns à prévue. A l'instant, un autre gauche, presque aussitôt, eu pretendaient et qui attendaient aus. cab, deux autres, enfilaient les nant par Bond street et Miles al, Landie ne pouvait en douter, mêmes rues, traversaient les street. mêmes places, se retrouvaient faire arrêter et ligoter, lui et see dans les mêmes parages, se quittaient devant les mêmes taver-

U'était une poursuite farieuse, barrassé de cette pourenite, tous plus misérables où Stephen Cobe Dick leur avait sesigné un renguidait Masrice avec une streté des vons sur la Tamise. jetteralent sur les deux matelote, de coup d'œil qui enthousissmait

passait aupres d'enn anquel Stetective, n'avaient pas perdu la va vers la rivière.... Ouvrons piete de Dick. Dix foie, ile l'œil....il jone sa dernière sarte

avaient arrgi de Borveau, ar-

-Je les abattral, du même me semblent avoir fait des progrès....

Par des tours et des détours sans nombre, croisent et entrecroisant sa voie, comme le ferait an gibler traqué par une meute, Dick Landie les avait promenée un pen dans tous les quartiera. Ils avaient travered Streatham. Brixton, Comberwell, obliquant par des rues resserrées, grouillantes de population, vers l'est du périmètre de Londres. Ils se trouvèrent tont à comp dans l'avenue de Kennington, mais Dick ne connaissait pas les projets de

A l'endroit où sette dernière rue arrive & Knight's palace,

ese adversaires. Il redoutait les

Dick e'errête. Il marmara quelques ordres. Et les hommes se dispersèrent Insensée, dans les quartiers les dans cinq directions différentes.

Mais la vieille samme boseno était visible. Le brouillard, cette Mais un autre phénomène se nuit là, était léger sur la grande ville. Stephen Cobe ne prit pas le change, et ce fut elle qu'il sui-

-J'avais deviné, dit-il....il

Lundie traversa, en courant comme an lièvre, Belmond place -Eh! eh! dit Stophen ils et Princes street. Maurice l'eut